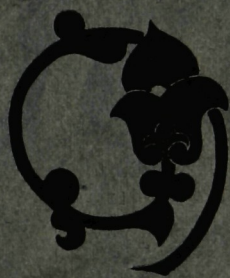


INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

LES MONUMENTS AYYOUBIDES DE DAMAS

LIVRAISON III

Le Tombeau de Mitqâl. — La Madrasa Mâridâniya. —
La Madrasa Chibliya Hors-les-Murs. — Tombeau anonyme.



E. DE BOCCARD

1. RUE DE MÉDICIS, PARIS (6^e)

1948

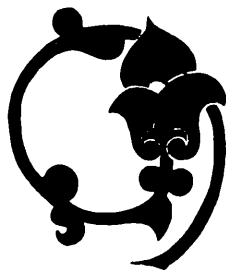
LES MONUMENTS
AYYOUBIDES DE DAMAS

INSTITUT FRANÇAIS DE DAMAS

LES MONUMENTS AYYOUBIDES DE DAMAS

LIVRAISON III

Le Tombeau de Miṭḡâl. — La Madrasa Mâridâniya. —
La Madrasa Chibliya Hors-les-Murs. — Tombeau anonyme.



E. DE BOCCARD

1. RUE DE MÉDICIS, PARIS (6^e)

LE TOMBEAU DE MITQÂL

Damaskus : DN. VI. d (où la rubrique n'est pas entièrement correcte).
Monuments : n° 92.

Sur le penchant du Qâsiyoûn, immédiatement au Nord du Nahr Yazîd, qui longe la façade Sud de la construction, et à l'Est de la Tourba Khâ-

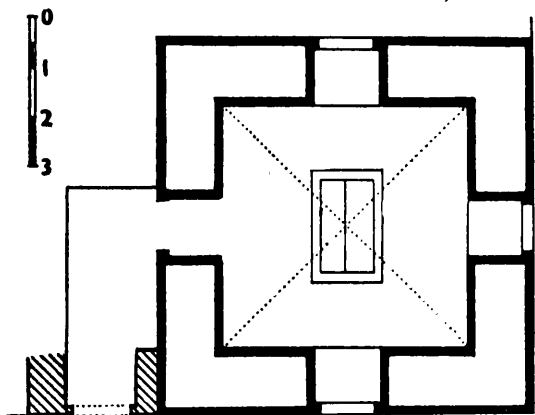


Fig. 64. — TOMBEAU DE MITQÂL : plan.

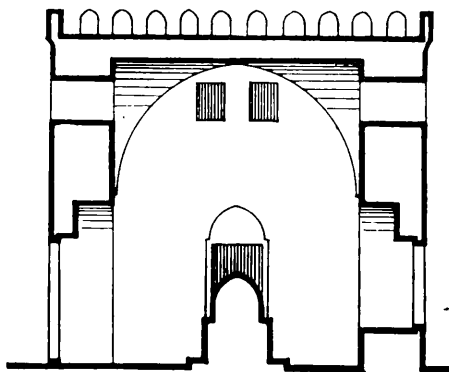


Fig. 65. — TOMBEAU DE MITQÂL : coupe.

toûniya (les façades des deux édifices ne sont séparées que par la rue). L'édifice est abandonné, et déjà fort délabré.

Le plan. — Le plan (fig. 64) est de la plus grande simplicité : une salle carrée, dont la tombe occupe le centre, et dont chaque paroi est percée d'une baie axiale : porte sur la face Nord, fenêtres sur les autres faces (cf. fig. 65).

Postérieurement à la construction de la salle funéraire, un petit portail a été accolé à l'extrémité Nord de sa façade, mais il est impossible qu'il ait donné accès à des annexes de quelque développement : la largeur insignifiante de ses piédroits montre en effet qu'il n'y avait là rien d'autre

qu'une porte, et non pas l'amorce d'un corps de bâtiment important. Comme dans un autre cas²³⁷, il faut reconnaître dans ce motif l'entrée monumentale d'une étroite impasse sur laquelle ouvrait la porte de la salle funéraire. Telle est encore aujourd'hui, d'ailleurs, la disposition des lieux.

L'édifice se réduisait donc à une salle unique, de forme carrée et de petites dimensions (côté intérieur : 4^m,75).

La construction. — Toute la bâtisse est en pierre. Dans les parements extérieurs, dont les assises d'appareil sont réglées sur une hauteur uniforme voisine de 0^m,45, seul l'encadrement des baies a été complètement poli : le reste des maçonneries montre ce même procédé mixte de dressage, à la boucharde et au ciseau, qui a été signalé précédemment²³⁸. Le parement intérieur et la voûte d'arêtes qui couvre la salle sont simplement faits de moellons.

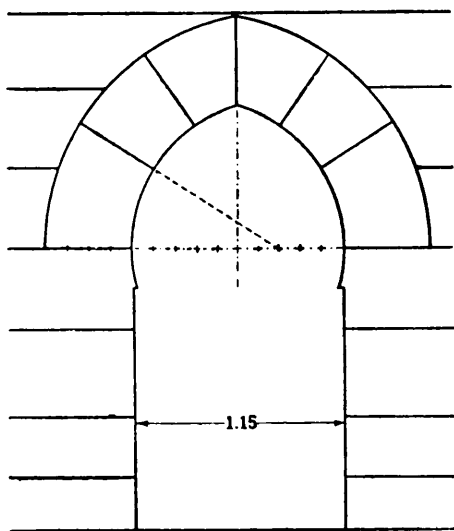


Fig. 66. — TOMBEAU DE MITQÂL : la porte au Nord de la façade.

On notera le système de décharge des linteaux au moyen d'un joint plus large, qui introduit une solution de continuité dans la maçonnerie (pl. XXI, 1).

L'arc outrepassé du petit portail, extradossé, a été tracé selon un procédé que les cotes relevées permettent

de retrouver avec certitude (fig. 66).

Le décor. — Les façades extérieures sont nues. En dehors de la corniche terminale, on n'y relève point d'autre décor que celui qui charge le linteau des fenêtres Ouest et Sud, portant chacune une inscription qu'enferme une table à queues d'aronde ; celle-ci est pourvue de quatre écoinçons ornementaux, où s'enroulent des entrelacs sommaires de feuillages stylisés (fig. 67, à droite), et cantonnée de quatre rosettes à huit rais gironnants (fig. 67, au milieu) ; une tresse à deux brins (fig. 67, à gauche) encadre le tout. Extrêmement simple dans son principe, ce décor n'en produit pas

(237) Madr. 'Adrâwiya (v. p. 57).

(238) *Supra*, p. 29, 82 ; cf. pl. XVII, 4.

moins un effet très riche, du fait que, vigoureusement sculpté, il s'enlève au centre d'une façade rigoureusement lisse (pl. XXI, 1). Au-dessus, les deux blocs de pierre qui surmontent la fenêtre portent un décor géométrique légèrement gravé au trait qui simule un appareillage à encastrement.

Originellement l'ensemble était sans doute complété, selon l'usage, par un couronnement de merlons ornementaux. Ils n'ont laissé aucune trace : présentaient-ils la forme simple que j'ai figurée à titre d'indication (fig. 65), ou bien le profil plus compliqué que d'autres monuments nous font connaître ?

L'intérieur de la salle a perdu le revêtement de plâtre qui dissimulait, à n'en pas douter, ses maçonneries de moellons et qui pouvait avoir reçu une ornementation sculptée ou peinte. Rien n'y attire plus l'attention que le cénotaphe de pierre de taille posé au-dessus de la tombe : sa forme²³⁹, sa masse, les galons chargés d'un gracieux rinceau de feuillage (fig. 68) qui s'y enroulent suivant une trame géométrique autour de fleurons sculptés (fig. 68), enfin — et surtout — la belle inscription qui occupe ses deux extrémités (pl. XXI, 2) lui donnent une valeur décorative incontestable.

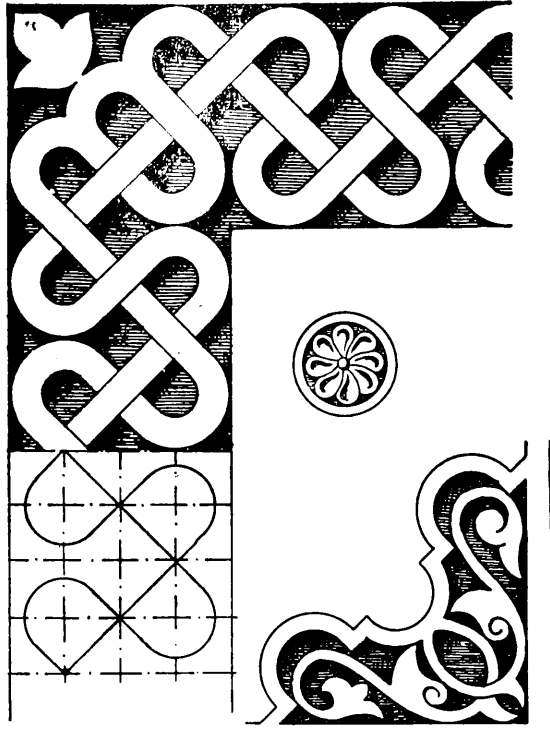


Fig. 67. — TOMBEAU DE MITOÛÂL : détails de la fenêtre Ouest.

Identification et date. — Le monument est identifié et daté par trois textes épigraphiques : deux, d'une teneur identique, sur les linteaux des fenêtres Ouest et Sud²⁴⁰, le troisième constituant l'épitaphe²⁴¹. Ils indiquent

(239) Il se ramène exactement, aux dimensions et à l'ornementation près, au type du cénotaphe de Bahrâm-Châh, qui a été décrit ci-dessus (p. 38) : je ne crois donc pas nécessaire d'en reproduire le détail.

(240) *Répertoire*, nos 3907-8.

(241) *Ibid.*, nos 3910 et 3909. Ce dernier est à compléter ainsi : « Dieu ait pitié de quiconque implorera sa miséricorde en faveur d'al-Malik an-Nâ[šir], le conquérant de Jérusalem. J'étais

que c'est là le tombeau de Sâbiq ad-Din Mitqâl, *djamdâr* de Saladin, et qu'il fut construit en Rabi' II 621 = mai 1224.

Caractères et particularités. — Cette modeste construction n'est point de celles qui appellent un long commentaire.



Fig. 68. — TOMBEAU DE MITQÂL : détails du tombeau.

Elle est cependant intéressante en tant qu'elle relève d'un type peu usuel de tombeau, dans lequel la salle funéraire, au lieu d'être coiffée d'une coupole, est simplement couverte par une voûte d'arêtes, qui ramène à un cube la silhouette de l'édifice. La pauvreté d'un tel extérieur est certainement la cause pour laquelle cette formule (qui reparait, à Damas même, à la madr. Châmiya hors-les-murs et à la madr. Şâhibiya) ne fut appliquée qu'occasionnellement, en un temps où l'on cherchait par tant de moyens à attirer l'attention sur la tombe, pour multiplier les occasions d'intervention pieuse en faveur du défunt. Les mobiles psychologiques auxquels répondait la construction de l'édifice n'en sont pas moins accusés, et d'une manière plus énergique qu'à l'ordinaire, par l'inscription du cénotaphe, où l'on trouve — comme un écho de la plus ancienne épigraphie sémitique —

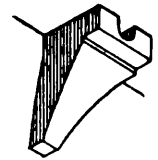


Fig. 69. — TOMBEAU DE MITQÂL : gouttière de la façade Sud.

à son service et dans son armée à Tell-Hattin, et aux prises d'Acre, d'Ascalon, de Jérusalem, de Tibnin, de Safad, de Jablé, de Lattakieh, de Bourzaih, de Choghr et Bakâs, de Saône, de Barbsâk et de Baghrâs ».

une série de malédictions contre ceux qui ne respecteraient pas la sépulture. En même temps, le rappel du rôle joué par le défunt dans certaines rencontres importantes avec les Croisés et les invocations en faveur de Saladin, « qui a conquis Jérusalem »²⁴², sont de nouveaux témoignages de l'ardent esprit de guerre sainte qui anime la Syrie de l'époque ayyoubide.

Pour le reste, construction et décor sont parfaitement caractéristiques de l'architecture de Damas au début de notre XIII^e siècle : on en retiendra spécialement le soin apporté à la taille et à l'appareillage de la pierre (celui-ci effectué sur une seule hauteur d'assises, et non plus en blocs de deux dimensions comme dans l'usage du XII^e siècle), et la sobriété voulue de l'ornementation. C'est à peine si l'on peut signaler comme une influence possible de l'école architecturale d'Alep le décor gravé de la façade : ce mode d'ornementation est en effet particulièrement fréquent dans les monuments de la Syrie Nord²⁴³.

J. SAUVAGET.

(242) Cf. *Répertoire*, nos 3893, 3895, 3916.

(243) Cf. à Alep : madr. Zâhiriya hors-les-murs, madr. Kamâliya-'Adîmiya, mosquée de la Citadelle, etc.

LA MADRASA MÂRIDÂNIYA

Damaskus : DN. I. b.

Monuments : n° 96.

Situé au bord du Nahr Tawrâ, tout près du « Pont Blanc » (*al-Jisr al-Abyad*), l'édifice est affecté au culte, en qualité de mosquée, et son état de conservation est exceptionnellement satisfaisant, bien que des maisons d'habitation aient envahi son angle Nord-Est²⁴⁴.

Le plan. — Les locaux (fig. 70) s'ordonnent autour d'une cour à ciel ouvert, carrée, pourvue d'un bassin à ablutions, au fond de laquelle s'ouvre la salle de prière. A droite et à gauche sont deux iwans de dimensions inégales. Une salle funéraire, d'où le cénotaphe a disparu, et un minaret se placent respectivement aux angles Sud-Est et Nord-Ouest. Enfin, la partie antérieure de la construction est occupée par le couloir d'entrée et par des latrines, modernes dans leur état actuel, situées à gauche de ce couloir, dans l'angle Nord-Est du bâtiment.

Cet ensemble n'est pas homogène. La salle de prière, la salle funéraire et la porte d'entrée remontent indubitablement à l'époque ayyoubide, comme l'attestent l'aspect de leurs maçonneries et les détails de leur construction et de leur décor. Mais, si l'on s'en rapporte aux mêmes critères d'attribution chronologique, il s'avère que le reste des bâtiments n'est pas antérieur à l'époque mamelouke, et plus précisément aux dernières années du xiv^e siècle.

Une restitution de l'état des lieux avant ce remaniement ne peut être proposée avec certitude : on ne dispose pas d'indices suffisants. Il faut cependant noter que la façade et le mihrab de la salle de prière ont été

(244) Des boutiques de construction récente dissimulent malencontreusement la façade Sud : je table ici sur des observations antérieures à leur édification.

rigoureusement axés sur la porte d'entrée, au prix d'une dissymétrie notable dans l'agencement intérieur de la pièce : la cour offrait donc dès l'origine la même surface qu'aujourd'hui. Quelle qu'ait été la disposition de ses alentours, nous sommes une fois de plus en présence d'une madrasa constituée par une petite mosquée à laquelle est accolée une salle funéraire.

La construction. — Toutes les parois anciennes conservées sont faites

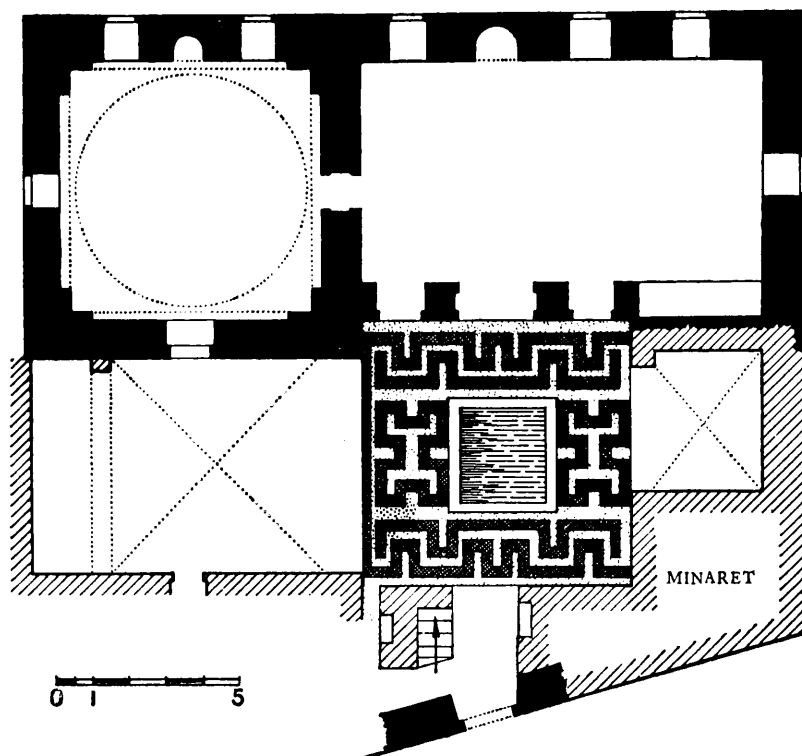


Fig. 70. — MADRASA MÂRIDÂNIYA : plan.

de pierre de taille appareillée suivant une hauteur d'assises uniforme, et d'un échantillon assez grand (env. 45 centimètres).

La coupole de la salle funéraire, sur deux zones polygonales (pl. XXII, 2), répond au type déjà cité plusieurs fois, mais ici les deux tambours sont construits en pierre, ou revêtus de pierre sur leur parement extérieur, la calotte seule étant en brique.

La salle de prière est couverte par un toit à deux rampants, formé d'une chappe de terre battue que porte une charpente. Il se peut que cette dernière soit, dans son état actuel, relativement récente, mais comme

elle repose sur deux pignons de maçonnerie dont l'ancienneté n'est aucunement douteuse (pl. XXII, 1) et que, d'autre part, un système de charpente exactement semblable existe à la mosquée des Hanbalites²⁴⁵, il est aisé de se convaincre qu'elle reproduit le mode primitif de couverture : si elle a été modernisée, on lui aura conservé le même dispositif. Elle consiste en une série de fermes très rapprochées les unes des autres (écartement : env. 3 mètres), comportant un entrain tirant, deux arbalétriers, un poinçon dont l'extrémité inférieure a été sectionnée au lieu d'être rendue solidaire de l'entrain, et deux contrefiches (pl. XXIII, 1). Ni poutre faitière, ni pannes : l'ensemble n'est raidi que par les chevrons, jetés horizontalement d'une ferme à l'autre et très rapprochés, et par des pièces de bois formant étréssillon entre deux poinçons voisins. Les poutres maîtresses des fermes sont seules équarries ; celles qui constituent les entrains ont été habillées de planches sur celles de leurs faces qui étaient exposées aux regards.

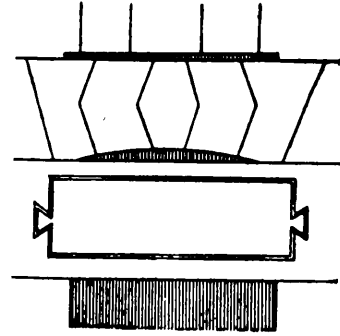


Fig. 71. — MADRASA MĀRIDĀNIYA : décharge du linteau de la salle de prière (croquis).

Le bois se retrouve au linteau de la porte d'entrée, dissimulé en façade par un arc outrepassé qui n'est en réalité qu'un trompe-l'œil, sans rapport avec la structure véritable de la baie.

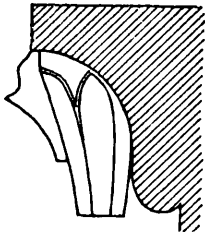


Fig. 72. — MADRASA MĀRIDĀNIYA : gouttière de la façade Sud.

Les linteaux des fenêtres, sur la façade Sud, sont déchargés par un segment d'arc en plein cintre ; celui de la salle de prière par une combinaison que montre la fig. 71.

Le décor. — Comme dans la plupart des monuments précédemment décrits, le décor proprement architectural, créé par les grandes lignes de la construction ou pris dans le gros œuvre, est réduit à sa plus simple expression : arc brisé de la porte d'entrée, ordonnance symétrique (trois baies surmontées de fenêtres : pl. XXIV, 1) de la façade de la salle de prière, niches aveugles et fenêtres alternant sur les deux tambours de la coupole, corniches de couronnement que complétaient peut-être à l'origine des merlons décoratifs, gouttière creusée de godrons (fig. 72). Le tambour

(245) *Damaskus* : DN. VIII, c ; *Monuments*, n° 90.

supérieur de la coupole est orné de ces défoncements couronnés d'une conque qui ont déjà été signalés, mais ici la coquille a été taillée dans la pierre, au lieu d'être modelée en mortier sur un bâti de briques, ce qui a conduit à amaigrir et à multiplier ses cannelures (pl. XXII, 2). Des coquilles analogues sont placées, dans la salle funéraire, sous les niches d'angle du tambour inférieur, pour dissimuler l'encorbellement (pl. XXII, 3).

Un intérêt particulier s'attache au bassin à ablutions, pourvu à chacun de ses angles, selon la coutume de l'époque, d'un redan semicirculaire (pl. XXIV, 4)²⁴⁶.

Réduit à ce que nous venons d'énumérer, le monument présenterait cependant la même pauvreté d'aspect que la plupart de ses congénères.

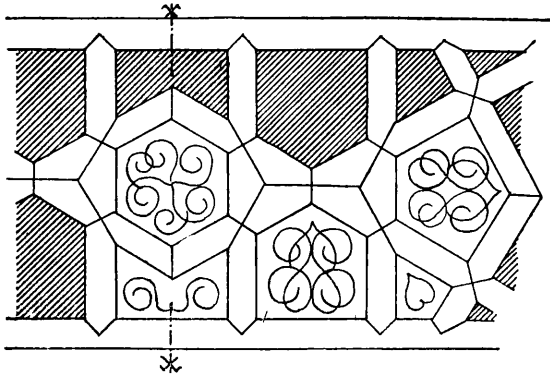


Fig. 73. — MADRASA MÂRIDÂNIYA : composition du linteau de la porte d'entrée.

Mais il a conservé des éléments intéressants d'un riche décor rapporté : à eux seuls, ils suffiraient à prouver que la nudité actuelle des monuments ayyoubides de Damas est purement accidentelle.

Le linteau de la porte d'entrée est recouvert d'un panneau de bois sculpté, en partie dissimulé aujourd'hui par des planches (pl. XXV, 1). Selon la technique habituelle, l'ornement est taillé dans de petites plaques de bois, qui s'assemblent par l'entremise de baguettes moulurées formées de menus éléments se raccordant en sifflet, et dessinant un entrelacs géométrique rudimentaire. Ici, ces rubans géométriques se réduisent à une combinaison de la plus grande simplicité : deux lignes brisées coupant quatre droites normales aux grands côtés du cadre rectangulaire, et déterminant par leur entrecroisement un hexagone régulier (au centre du panneau), deux types de pentagones, et de petits polygones de remplissage (fig. 73).

Ces figures ont été remplies d'un décor floral qui se ramène pareillement

(246) Le dallage de la cour, en basalte et pierre rose (*mezzi*), est une œuvre récente, d'ailleurs bien venue. Il se peut qu'il reproduise l'aspect du dallage ancien (cf. *supra*, fig. 56 ; *Syria*, 1930, p. 373, fig. 1 *bis*), et c'est à ce titre que je l'ai fait figurer sur le plan.

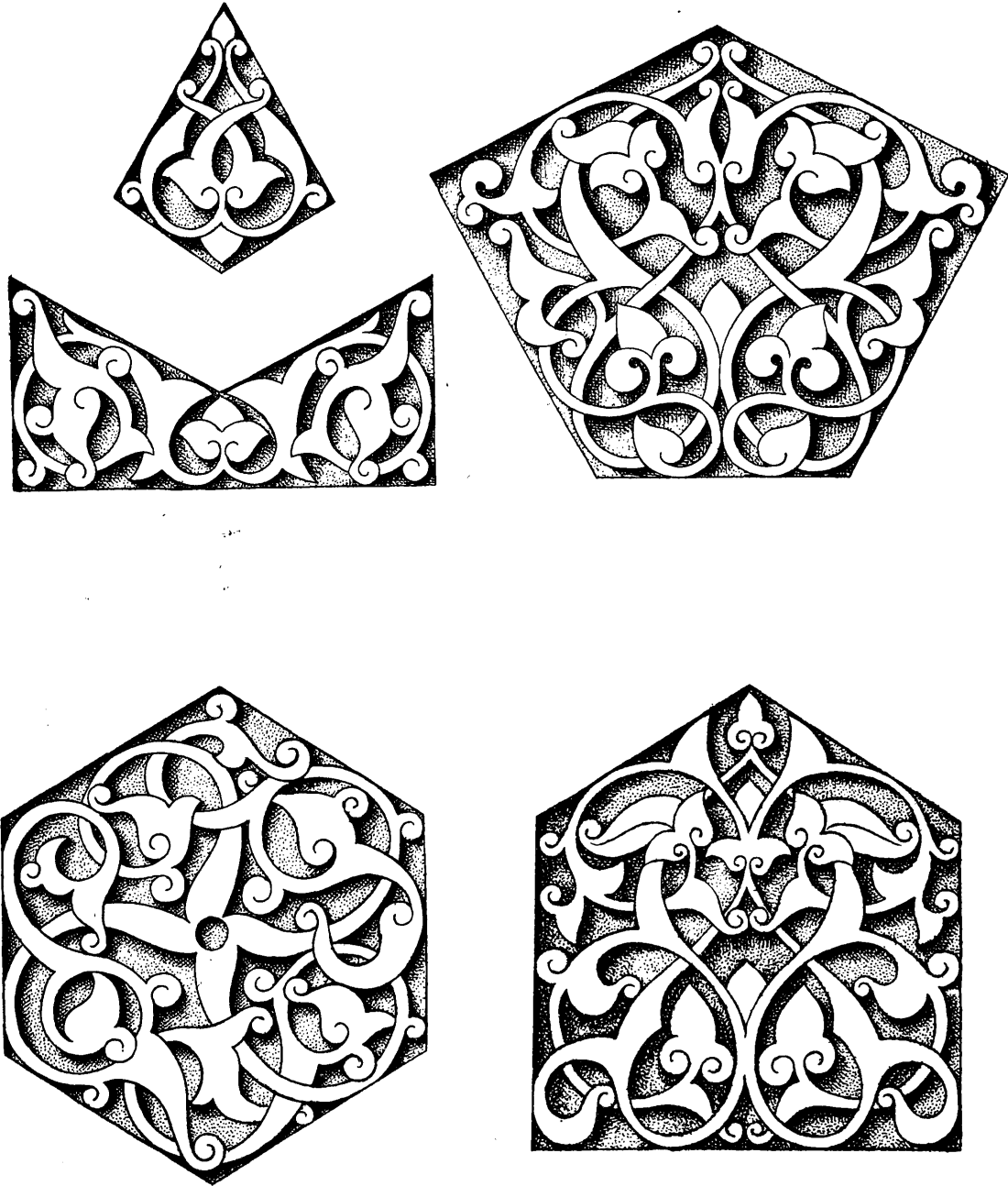


Fig. 74. — MADRASA MÂRIDÂNIYA : sculptures du linteau de la porte d'entrée.

à des schémas très simples, dont la spirale constitue l'élément essentiel (fig. 73), mais que l'examen montre dépourvu d'homogénéité. Le tracé de l'entrelacs et le détail de l'ornement conduisent à distinguer :

a) L'hexagone central (fig. 74), dont la combinaison ne s'ordonne pas suivant les axes de la figure polygonale, mais bien suivant deux axes perpendiculaires coïncidant avec ceux du linteau, si bien que deux des sommets de l'hexagone ne sont meublés que par des spirales secondaires, issues de deux des spires essentielles : le tracé de l'entrelacs est donc indépendant de la forme géométrique qui l'encadre. De plus, les tiges s'amortissent en figures qui sont toutes asymétriques ;

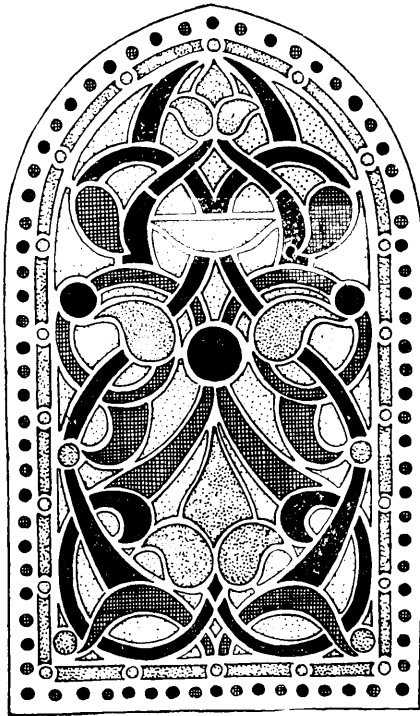
b) Dans les autres polygones (fig. 74), la combinaison serre de plus près la forme du cadre ; elle s'ordonne suivant l'axe vertical de la figure, de part et d'autre duquel elle se répète par simple réflexion ; les terminaisons des tiges sont symétriques, et certaines d'entre elles sont refouillées, au burin, de nervures qui disparaissent malheureusement sous des couches accumulées de peinture.

On dira plus loin l'intérêt que présente cette observation.

La porte de la salle de prière est, elle aussi, en menuiserie d'art. Ses quatre vantaux portent sur leur face extérieure un assemblage de plaquettes et de moulures dessinant des combinaisons géométriques élémentaires (pl. XXIV, 1). À l'intérieur, ils sont revêtus de seize panneaux rectangulaires de bois sculpté, montés dans un encadrement lisse ; identiques les uns aux autres, ces panneaux sont simplement juxtaposés, à raison de quatre par vantail (pl. XXIII, 2). Chacun d'eux comprend, dans une bordure chargée d'un rinceau, un entrelacs géométrique simple formé de rubans unis tressés les uns dans les autres, entre lesquels sont taillés des ornements. Ceux-ci présentent, dans leur esprit comme dans leur exécution, toutes les caractéristiques de ce « décor à défoncement linéaire » dans lequel on cherche à tapisser entièrement une surface, sans solution de continuité, en encastrant des formes les unes dans les autres avec le minimum d'intervalle, ce dernier se réduisant à un sillon étroit, de section triangulaire (pl. XXV, 2).

La salle de prière a également conservé deux vitraux anciens, formés de plaques de verre de couleur serties dans les vides d'une armature de plâtre selon des combinaisons ornementales. Dans le pignon Est, un œil-de-bœuf

(pl. XXIV, 2) groupe, autour d'un cercle lobé central rouge et vert, six cercles lobés en verre blanc, distribués suivant les sommets d'un hexagone régulier, et s'enlevant sur un fond bleu entouré d'une bordure jaune. Dans le pignon Ouest, la claire-voie de plâtre de l'une des fenêtres jumelées dessine un décor floral de grande échelle : deux rinceaux parallèles s'enroulant de part et d'autre d'un axe vertical,



■ 1 ▨ 2 ▩ 3 □ 4

Fig. 75. — MADRASA MÂRIDÂNIYA : vitrail à armature de plâtre (1 : rouge. — 2 : bleu. — 3 : vert. — 4 : jaune).

contre lequel ils se réunissent pour donner naissance à des fleurons (pl. XXIV, 3 et fig. 75). La composition et les détails, malgré la schématisation qu'imposait la technique employée, sont directement apparentés aux bois sculptés et aux peintures de l'époque ayyoubide, ainsi qu'aux beaux vitraux de la mosquée des Hanbalites, de l'hôpital de Noûr ad-Din, de la madr. Châmiya et de la mosquée du Repentir : comme l'oculus, ce travail remonte donc, indubitablement, à la fondation du monument. Ici encore, les couleurs (rouge, jaune, vert, bleu) sont crues et violemment heurtées, mais la luminosité de la matière et l'irradiation atténuent assez sensiblement le contraste pour que l'ensemble paraisse d'une tonalité équilibrée. — Les neuf autres fenêtres hautes ne possèdent plus que des vitrages en culs-de-bouteille d'une date plus récente, sans valeur artistique, qui ont dû rem-

placer d'anciennes claires-voies décoratives analogues aux deux qui ont été conservées.

Au sommet de la coupole, vestiges du motif de couronnement en cuivre.

Identification et date. — L'édifice est anépigraphe : les cartouches à queues d'aronde préparés sur les linteaux de la porte de la salle de prière et de la baie Nord de la salle funéraire (ce dernier ménagé en relief sur le nu de la paroi, et non en creux : fig. 76) sont restés sans inscription. Une

attribution peut cependant être proposée avec toutes les garanties de vraisemblance.

Parmi les monuments qui s'élevaient en ce point de la ville, un seul datait de l'époque ayyoubide : « la madrasa de (la princesse) de Mardin » (*al-madr. al-Mâridâniya*), située « sur le bord du Tawrâ, contiguë au Pont Blanc »²⁴⁷. Or, non seulement le bâtiment que nous avons décrit est la seule construction ayyoubide qui existe dans ces parages, mais encore il est connu sous une dénomination (*el-Mârdâniyé*) qui répond très exactement à celle qui était attachée à cette madrasa. Les indications topographiques données par les sources à propos des édifices voisins, Is'irdiya²⁴⁸ et Dolâmiya²⁴⁹, ne contredisent point cette identification, qui s'accorde d'autre part avec certaines particularités architecturales de notre monument.

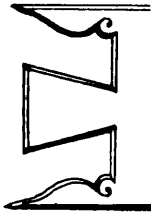


Fig. 76. — MADRASA MÂRIDÂNIYA : cartouche de la baie Nord de la salle funéraire.

Construite à partir de 610 = 1213 par une princesse ortokide de Mardin épouse du souverain de Damas al-Malik al-Mo'azzam²⁵⁰, la madrasa Mâridâniya fut constituée wakf en 624 = 1226-7, mais la fondatrice n'y reçut pas sa sépulture : partie pour la Mecque ou pour Mardin, elle ne revint pas à Damas et le tombeau qu'elle s'était préparé demeura vide jusqu'à ce qu'un émir mamelouk, Achank (?) b. Özdemur, eût jeté sur lui son dévolu pour s'y faire enterrer. On s'explique ainsi que notre monument ait subi à l'époque mamelouke des remaniements²⁵¹, et que les inscriptions qui devaient donner le nom de la fondatrice n'aient jamais été sculptées.

Caractères et particularités. — Après les exemples déjà présentés de madrasas funéraires offrant l'aspect d'une salle à coupole accolée à une petite mosquée, le plan n'appelle aucune observation particulière. La construction, de même, est en tous points conforme à l'usage du XIII^e siècle, caractérisé par la place plus grande donnée à la pierre de taille : ce goût

(247) *Description*, septembre-octobre 1894, 282 sq.

(248) *Description*, mai-juin 1894, 386.

(249) *Description*, mars-avril 1894, 259.

(250) C'est Ibn Chaddad qui donne son nom sous la forme la plus correcte : *Akhchâ'ou*, à lire probablement *Okhchaghou*, en turc « joujou » ou « femme » (Brokelmann, *Mitteltürk. Wörterb.*, 130).

(251) La transformation de l'édifice en mosquée, avec adjonction d'un minaret, devant servir de prétexte à la constitution d'un nouveau wakf.

nouveau explique ici la substitution de la pierre à la brique dans les tambours de la coupole, et la hauteur uniforme, et assez considérable, donnée aux assises des parois.

Le décor présente ce grand intérêt d'être conservé d'une manière assez complète pour que nous puissions restituer par la pensée la richesse d'aspect que présentaient originellement ces monuments ayyoubides de Damas dont les dégradations n'ont laissé subsister qu'une carcasse architecturale louable, mais austère. En outre, il offre certaines particularités instructives.

On a vu que le linteau sculpté de la porte d'entrée accuse, sous une apparente uniformité d'aspect, deux partis décoratifs différents : dans l'un,

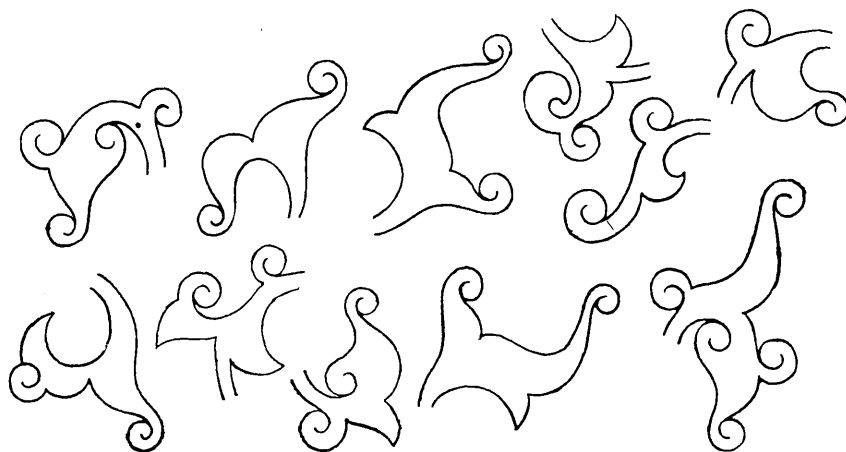


Fig. 77. — MADRASA MÂRIDÂNIYA, linteau de la porte d'entrée : détails de fleurons et feuilles asymétriques.

l'entrelacs s'adapte à son cadre et les fleurons ont reçu une silhouette symétrique ; dans l'autre il n'y a pas correspondance entre le tracé de l'ornement et la forme de la surface qu'il doit remplir, et les terminaisons des tiges sont asymétriques (fig. 77). La première formule est celle que l'on trouve appliquée d'une manière courante à Damas aux XII^e et XIII^e siècles, et les panneaux pentagonaux du linteau en question montrent l'arabesque classique des monuments ayyoubides de la ville : il n'est qu'à les comparer, par exemple, à ceux du cénotaphe de Saladin²⁵², de la mosquée des Hanbalites²⁵³, ou du tombeau de Faroukh-Châh²⁵⁴, et même aux vitraux de la

(252) *Revue des Arts Asiatiques*, 1930, pl. 48.

(253) *Monuments*, pl. II.

(254) *Supra*, fig. 17 et 18.

salle de prière, pour reconnaître qu'ils se ramènent à un type courant de production artistique, d'ailleurs remarquable par son souci de régularité dans les figures, d'équilibre entre les pleins et les vides, autant que par le fini de l'exécution. La seconde formule est insolite à Damas à l'époque considérée. Pour trouver des termes précis et exacts de comparaison avec l'hexagone central du linteau, ce n'est point l'art de la Syrie ayyoubide qu'il faut interroger, mais bien celui de la Haute-Mésopotamie. C'est dans les monuments de Mardin, Donaïsir, Mayyafariqin, Diyarbekir et Mossoul²⁵⁵

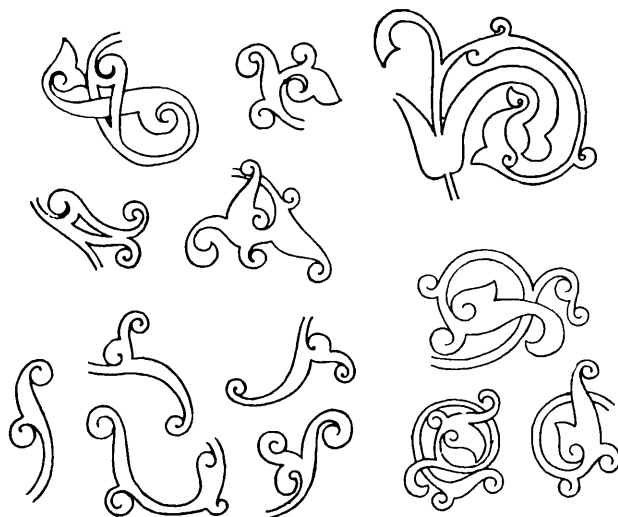


Fig. 78. — Fleurons et feuilles asymétriques de Mardin, Donaïsir, Mayyafariqin et Diyarbekir.

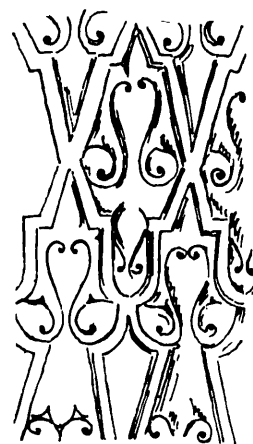


Fig. 79. — Samarrâ : décor « à défoncement linéaire ».

que l'on retrouve, employées avec une nette prédilection, ces terminaisons asymétriques, aux formes volontiers baroques (fig. 78), et ces arabesques dont l'exubérance un peu incohérente se plie mal au cadre de la surface à remplir.

Les sculptures des vantaux de la salle de prière imposent la même conclusion. Si le décor « à défoncement linéaire » trouve son origine dans l'art de Samarrâ, si les ruines de cette ville ont livré (fig. 79) une composition ornementale assez voisine de celle de la Mâridâniya²⁵⁶, si même ce type de décor a été connu de l'Égypte toulounide et fatimide, il est peu

²⁵⁵) A. GABRIEL, *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale* (Paris, 1940), *passim* : ce sont des croquis faits sur place qui m'ont fourni les éléments de la fig. 78.

²⁵⁶) E. HERZFELD, *Der Wandschmuck der Bauten von Samarra*, ornement n° 125.

vraisemblable qu'à la date (XIII^e siècle) et dans le cadre politique qui nous intéressent, sa présence, dans un monument de Damas, puisse être justifiée par un emprunt direct à des sources d'inspiration aussi désuètes. D'autant plus que certains monuments de Mossoul contemporains de notre madrasa²⁵⁷ renferment des panneaux décoratifs, exécutés avec la même technique, qui constituent de bons points de comparaison avec les sculptures de la Mâridâniya de Damas (fig. 80) : les entrelacs de rubans et les motifs meublant les polygones sont, ici et là, assez voisins les uns des autres pour que le rapprochement ne paraisse pas forcé. Et comme plusieurs constructions syriennes de l'atabeg Noûr ad-Din montrent des échantillons remarquables de « décor à défoncement linéaire »²⁵⁸, on se trouve une fois de plus amené à regarder vers la Haute-Mésopotamie, berceau de la puissance des Zenguides, comme vers la région qui a exercé une influence sur l'art syrien du temps des Croisades²⁵⁹. Les panneaux de la Mâridâniya ne dériveraient ainsi de l'art de Samarrâ que d'une manière indirecte, par l'intermédiaire de l'art de la Haute-Mésopotamie, et les autres échantillons de « décor à défoncement linéaire » que conservent les monuments de Damas et d'Alep²⁶⁰ doivent sans doute être expliqués de la même façon. On notera, d'ailleurs, combien l'ornement syrien reste supérieur à ses modèles mésopotamiens, en ce sens qu'il accuse plus de régularité dans le



Fig. 80. — MOSSOUL : ornements sculptés à la grande-mosquée (en haut) et à Penjâh 'Alî (en bas).

(257) FR. SARRE et E. HERZFELD, *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, II, fig. 276 (Penjâh 'Alî); t. III, pl. 91 (grande-mosquée de Mossoul).

(258) Son hôpital de Damas, qui sera décrit plus loin ; sa grande-mosquée de Hama (E. HERZFELD, dans *Enc. Isl.*, art. *arabesque*, pl. II, 2 et 4).

(259) Les rapports entre la Syrie des Zenguides et la Haute-Mésopotamie sont mis en relief d'une manière éclatante par l'étude de la biographie des principaux personnages du temps, émirs ou cheikhs. En matière d'architecture, on n'oubliera pas que l'hôpital de Noûr ad-Din à Alep a été construit par un homme de Mossoul : *Réperloire*, n° 3312.

(260) Damas : mosquée des Hanbalites (*Monuments*, n° 90 ; *Rev. des Arts Asiatiques*, 1934, pl. XVII, d), hôpital d'al-Qaïmari (*Monuments*, n° 100 ; *Rev. des Arts Asiatiques*, 1934, pl. XVII, c). — Alep : machhad ad-Dakka (*Syria*, 1928, pl. 72, 2, couvent de Youïsouf II (*Revue des Études Islamiques*, 1931, p. 86 en haut). — Cf. n. 257.

tracé des compartiments, moins de sécheresse dans les lignes, et une plus grande aisance dans le remplissage des surfaces.

La madrasa Mâridâniya, par ailleurs si parfaitement typique des tendances propres à l'école architecturale de Damas au XIII^e siècle, nous apporte donc un nouveau témoignage de ces influences mésopotamiennes que nous avons déjà cru déceler à plusieurs reprises.

Quant aux vitraux de verre coloré, ils se rattachent à une vieille tradition de l'art islamique²⁶¹, adaptée au goût artistique du moment.

J. SAUVAGET.

(261) On en trouve dès l'époque omeyyade à Khirbet el-Minyé : A. M. SCHNEIDER et P. PUTTRICH-REIGNARD, *Ein frühislamischer Bau am See Genesareth* (Cologne, 1937 ; *Palästina-Hefte des Deutschen Vereins vom Heiligen Lande*, 15), 33.

LA MADRASA CHIBLIYA HORS-LES-MURS

Damaskus : DN. XVIII. a.

Dans les jardins au Nord de la ville, à proximité de la Badriya et de la Hâfiziya (v. fig. 84). Abandonné, et en ruines, le monument a fait récemment l'objet d'une restauration partielle, due à une initiative privée.

Le plan. — Un mur d'enceinte délimite un enclos à ciel ouvert de 32 mètres × 14 mètres, de forme légèrement irrégulière (fig. 81). A une extrémité de cet enclos se développe une salle de prière avec mihrab, précédée d'un portique couvert²⁶². A l'autre extrémité se dresse une construction funéraire offrant l'aspect d'un édicule carré, isolé, percé de trois larges baies sur chacune de ses faces et coiffé d'une coupole.

L'examen des lieux montre que ce plan, très simple, est complet et se suffit à lui-même : il n'y a donc pas lieu d'envisager l'hypothèse de constructions annexes aujourd'hui disparues.

La construction. — L'encadrement des baies ménagées dans le mur d'enceinte est en pierre de taille (hauteur des assises : 0^m,40), mais la muraille elle-même est faite d'une maçonnerie de brique crue posée sur un socle de pierre. Les arcs qui couronnent le mihrab et les fenêtres de la salle de prière sont en brique, sans qu'il soit permis de garantir l'ancienneté de ce dispositif. Pour le procédé employé pour décharger les linteaux, v. fig. 82.

La salle funéraire a été construite selon le même procédé mixte que le mur d'enceinte : pierre de taille jusqu'à la hauteur de l'extrados des arcs marquant l'axe de chaque face, brique au-dessus de ce niveau (pl. XXVI, 1). Les vestiges de la couverture, insignifiants (première assise des niches d'angle, et petit glacis masquant l'encorbellement sous le fond de ces

(262) Les colonnes elles-mêmes ont disparu, mais l'emplacement de leurs bases est encore reconnaissable.

niches : pl. XXVI, 1) suffisent néanmoins à établir que la coupole était établie selon la formule usuelle : sur deux tambours à huit et seize côtés.

Le décor. — Rien n'en subsiste qu'une rosette à rais gironnants sculptée sur le linteau de la porte d'entrée, une clef découpée de pierre noire au-dessus de celle-ci (fig. 82), et le cénotaphe. Fait de pierre de taille appareillée et appartenant à un type déjà connu (pl. XXVI, 2), ce dernier offre une valeur décorative moins à cause de quelques ornements sculptés (écoinçon à décor floral et rinceau de feuillages, rosettes à six pétales et rang de perles et pirouettes : fig. 83 et pl. XXVI, 2) qu'à cause des belles inscriptions, d'une calligraphie vigoureuse et semées de quelques fleurons (fig. 83 et pl. XXVI, 3), dont il est chargé : l'une d'elles donne l'épithaphe du défunt, les deux autres des versets coraniques qui figurent habituellement sur les tombes (C. II, 256 sur la caisse ; C. IX, 21, à une extrémité du couvercle).

Il faut noter, comme un détail absolument insolite, la forme donnée aux arcs outrepassés bandés sur les baies latérales de la salle funéraire : leur plus grande ouverture est supérieure à la largeur de la baie sur laquelle ils sont construits, si bien que le vide de l'arc dépasse de chaque côté l'aplomb des piédroits (pl. XXVI, 1).

Identification et date. — L'épithaphe enseigne que ce monument funéraire recouvre la tombe de Chibl ad-Dawla Kâfoûr, eunuque noir au service d'un neveu de Saladin, qui mourut en Rajab 623 = juillet 1226²⁶³.

Toutefois, ce document épigraphique n'apporte aucune indication positive sur la nature de la fondation. Il ne se rapporte, en effet, qu'à la tombe proprement dite : or Chibl ad-Dawla avait construit là, côte à côte, une madrasa, une khânaqâh (couvent de soufis), un édifice funéraire (*tourba*), un passage couvert (*sâbât*), une fontaine publique et un réservoir d'eau²⁶⁴. Il s'élevait donc là, édifié par un même personnage, un ensemble monumental dont nous ne tenons qu'un élément.

Laissant naturellement de côté le passage couvert, la fontaine et le réservoir, qui ne peuvent entrer ici en considération, et devaient d'ailleurs se présenter comme de simples dépendances des autres bâtiments, il s'agit de déterminer si l'édifice que nous avons décrit s'identifie à la madrasa ou

(263) *Répertoire*, n° 3950 (au lieu de « stèle », lire : « à l'extrémité Est du tombeau »).

(264) *Description*, septembre-octobre 1894, 263, et mars-avril 1895, 281.

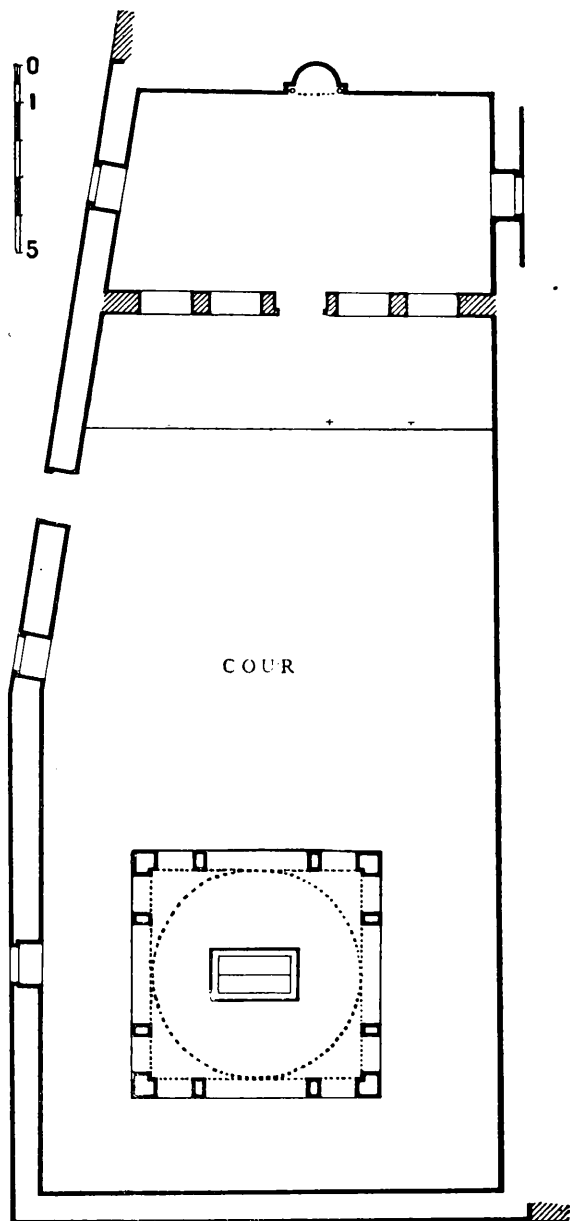


Fig. 81. — MADRASA CHIBLIYA HORS-LES-MURS : plan.

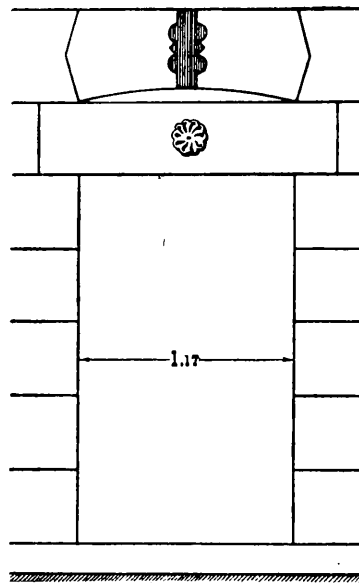


Fig. 82.
MADRASA CHIBLIYA HORS-LES-MURS :
la porte d'entrée.

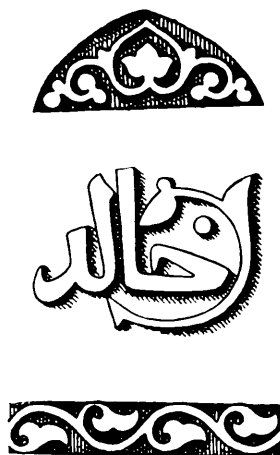


Fig. 83.
MADRASA CHIBLIYA HORS-LES-MURS :
détails de l'építaphe.

au couvent de Kâfoûr. Le monument funéraire ne constituait pas à lui seul une construction indépendante ; la tombe se place dans un enclos pourvu d'une salle de prière, et d'autre part le catalogue très complet que nous avons des monuments de Damas ignore le tombeau de Kâfoûr en tant que construction ayant une existence autonome : il ne lui consacre aucune notice particulière, et ceci suffirait à prouver — même si nous ne l'avions pas retrouvé dans un complexe architectural — que, selon un usage courant de l'époque, il avait simplement été incorporé à l'une des fondations pieuses du personnage : sa madrasa ou son couvent.

Les caractères du plan fournissent un premier élément de décision : nous savons en effet que la khânaqâh de Kâfoûr n'était autre que sa maison d'habitation, érigée par lui en wakf au profit des soufis²⁶⁵, et l'ordonnance qui a été décrite — et qui est, il faut le répéter, complète — ne peut convenir à une habitation. D'autre part, l'inscription commémorative de la construction de la khânaqâh a été retrouvée au voisinage immédiat de notre monument (en 2 du plan de la fig. 84)²⁶⁶. Le linteau sur lequel elle est sculptée ne peut provenir de celui-ci²⁶⁷ : il appartenait donc à un autre bâtiment, distinct de celui qui abrite la tombe, et dont quelques pierres demeurées en place montrent l'emplacement : de l'autre côté du chemin qui longe la façade de notre enclos. Ce dernier ne peut donc être que la madrasa Chibliya extra-muros,



FIG. 81. — MADR. CHIBLIYA HORS-LES-MURS croquis de situation (1. mad, Chibliya. — 2. khânaqâh de Chibl ad-Dawla. — 3. madr. Badriya. — 4. Le « pont de Kohâil » sur le N. Tawrà. — A vers es-Sâlhiyé. — B : vers Damas.

(265) *Ibid.*, sept.-oct. 1894, 263.

(266) *Répertoire*, n° 3949 : à la ligne 2, la mention des « soufis dépourvus de tout » autorise à restituer [*khâna*]kâh ; à la ligne 5, ma copie ajoute le mot *sana*.

(267) Ses dimensions montrent qu'il a appartenu à un portail, et d'autre part toutes les baies de notre monument sont complètes.

construite, comme l'indiquent les textes, « à côté » de la khânaqâh Chibliya.

Caractères et particularités. — Cet édifice est donc un nouvel exemple, plus net encore que les précédents, de ce type de madrasa offrant l'aspect d'une petite mosquée dans lequel, en l'absence de tout local spécialisé, l'enseignement était donné dans la salle de prière.

L'ordonnance de l'ensemble, aujourd'hui unique, n'est point absolument isolée, puisque nous avons dit que la khânaqâh Tâwoûsiya devait présenter un dispositif comparable²⁶⁸.

Cette observation permet sans doute d'atténuer sensiblement le caractère exceptionnel que l'on attribuerait de prime abord au plan du monument funéraire et au mode de construction qui y a été mis en œuvre. On connaît d'autres exemples, peu nombreux il est vrai, de coupoles funéraires dont les parois sont percées chacune d'une large baie²⁶⁹ : si aucune d'elles ne montre l'ordonnance adoptée ici (un grand arc au centre, entre deux petites ouvertures couronnées elles aussi d'un arc²⁷⁰), le rapport avec notre tombeau n'en est pas moins évident. L'emploi de la brique, crue ou cuite, pour construire la partie haute des parois, l'absence d'arcs formerets reportant sur les angles la charge développée par la coupole sont également des anomalies à la date considérée, mais restent conformes à la règle suivie dans certains monuments antérieurs²⁷¹. Cette remarque et le rapport relevé entre le plan de l'ensemble et celui de la Tâwoûsiya amènent à supposer que les caractères aberrants de la Chibliya ne sont, à tout prendre, que des caractères archaïques, et que l'édifice, loin de constituer une

(268) *Supra*, 9.

(269) Samarra : qoubbat aš-Şolaïbiya (E. HERZFELD, *Erster vorläufiger Bericht*, 28 sq.); Damas, tombeau d'Ibn al-Moqaddam (Kh. MOAZ, in *Mélanges de... l'Institut Français de Damas*, I, 1929, 67 sq.); Damas, mosquée du tombeau d'al-Mosajjif, à Mezzé, lui aussi d'époque ayyoubide.

(270) On notera que cette ordonnance est précisément celle des façades des salles de prière dans la plupart des monuments ayyoubides (*supra*, fig. 7, fig. 23, fig. 30, fig. 32) : la contamination paraît évidente.

(271) Dar al-hadith de Nour ad-Din (*supra*, pl. IX), tombeau de Zaïn ad-Din, tombeau des princes de Qarqisiyâ, etc. La maçonnerie de brique crue ou cuite sur socle de pierre se retrouve néanmoins, au XIII^e siècle, à la mosquée des Hanbalites, à la mosquée du Repentir, et sur la face Nord de l'enceinte de la ville.

exception originale, se rattachait effectivement à une série architecturale plus ancienne dont il resterait le seul témoin conservé.

Du bandeau de perles et de pirouettes, dont on a d'autres exemples à Damas à la même époque²⁷², je ne saurais dire s'il se rattache à une lointaine tradition conservée depuis l'époque omayyade, ou s'il doit être mis au compte d'une copie directe de fragments de sculptures antiques.

J. SAUVAGET.

(272) A la Citadelle (M. SOBERNHEIM, in *Der Islam*, XII, 1921, pl. II, 1) ; sur un tombeau aujourd'hui détruit (J. BOURGOIN, *Précis de l'Art arabe*, I, pl. 18). On trouve aussi des oves, notamment sur des tombes du cimetière de Bâb Şaghîr.

TOMBEAU ANONYME

Damaskus : manque.

Dans les jardins au Nord de la ville, au bord du chemin séparant l'une de l'autre la madrasa Chibliya et la khânaqâh de Chibl ad-Dawla, à 100 mètres environ à l'Ouest de cette dernière (v. fig. 84, 2). Malgré son état de dégradation, sa simplicité et son anonymat, ce petit monument présente un intérêt certain pour la connaissance de l'architecture ayyou-bide de Damas, et c'est pourquoi il a paru nécessaire de lui consacrer dès maintenant quelques lignes.

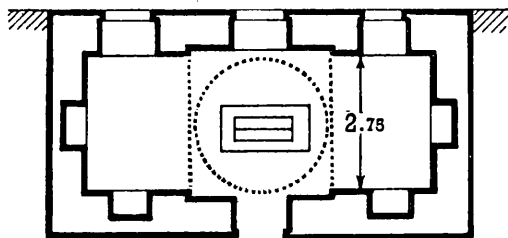


Fig. 85. — TOMBEAU ANONYME : plan.

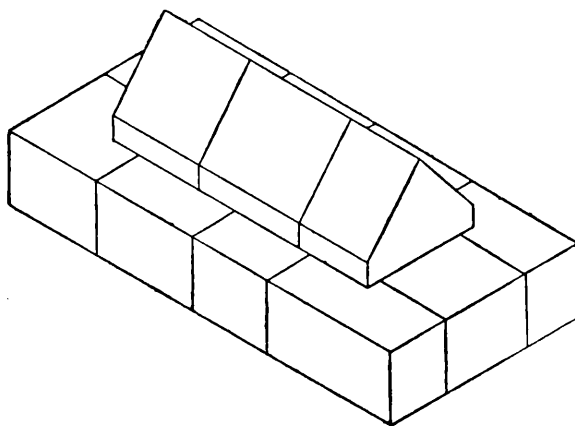


Fig. 86. — TOMBEAU ANONYME : le cénotaphe.

Le plan. — C'est une petite construction rectangulaire (fig. 85), dont la façade ne mesure pas plus de 7^m,50 de développement, et dont l'intérieur est occupé par un espace central carré, couvert par une coupole, que prolongent à droite et à gauche deux profondes niches, couvertes par un berceau ; trois fenêtres fermées par des grilles de fer s'ouvrent en façade, mettant bien en vue la tombe, demeurée en place sous la coupole (fig. 86) ; la porte s'ouvre sur la face opposée ; des niches servant de placards occupent dans le reste des parois une position symétrique à celle des baies.

La construction. — Les façades extérieures sont exécutées en pierre de taille débitée en blocs hauts d'une quarantaine de centimètres et parementée à la boucharde, mais si légèrement que la face du mur paraît lisse. La paroi intérieure des murailles est faite de moellons de petites dimensions, qui appelaient évidemment un enduit de plâtre.

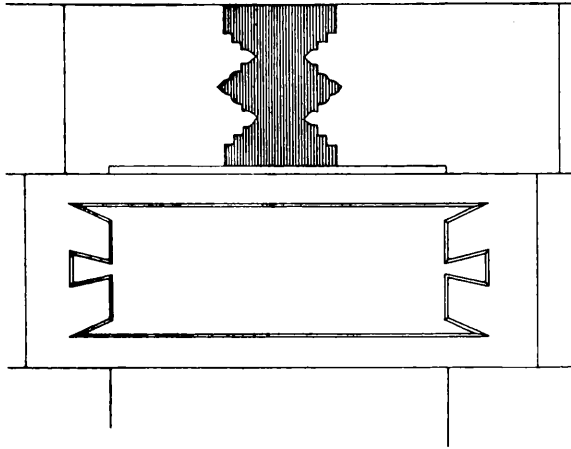


Fig. 87. — TOMBEAU ANONYME : détail de la fenêtre axiale.

La coupole a disparu sans laisser de traces : étant donné son faible diamètre, on ne peut lui attribuer le dispositif usuel que nous avons mentionné à plusieurs reprises, mais seulement, selon une règle immuable à Damas, un dispositif plus simple : un tambour *unique*, octogonal, portant directement la calotte²⁷³.

Pour le mode de décharge des linteaux, v. fig. 87 et 89.

Le décor. — La corniche terminale, qui présente le profil habituel, une *tabula ansata* anépigraphie sur le linteau de la fenêtre, axiale et au-dessus un placage de basalte simulant un appareillage à encastrement (fig. 87) sont les seuls éléments décoratifs que conserve la façade, mais il faut restituer au sommet de cette dernière un *couronnement crénelé* dont plusieurs éléments se trouvent déposés à l'intérieur, auprès de la tombe : ce sont des merlons profilés de telle sorte que les pleins et les vides du couronnement répètent, en l'inversant, la même forme (fig. 88). La silhouette originelle de l'édifice peut ainsi être rétablie (fig. 89) avec une entière sécurité²⁷⁴.

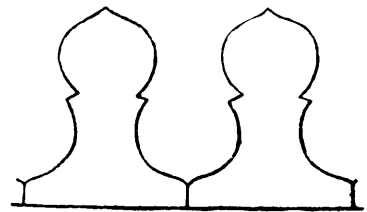


Fig. 88. — TOMBEAU ANONYME : les merlons.

Identification et date. — L'inscription de la façade n'a jamais été sculptée et la tombe est dépourvue d'épithaphe. Les sources, d'autre part,

(273) Cf., p. ex., à la Citadelle, la coupole de l'entrée Nord (*Syria*, 1930, 77 et la fig. 14).

(274) Dans cette restitution, le seul élément douteux est la hauteur du tambour de la coupole : la façade elle-même est conservée intégralement, y compris l'assise profilée à son sommet.

ne m'ont fourni aucun élément d'attribution, mais l'édifice est trop simple pour avoir abrité la tombe d'un personnage notable : on n'a aucun moyen de percer son anonymat.

Par contre, la comparaison avec les autres monuments de Damas permet de le placer dans la première moitié du XIII^e siècle, et plus précisément aux

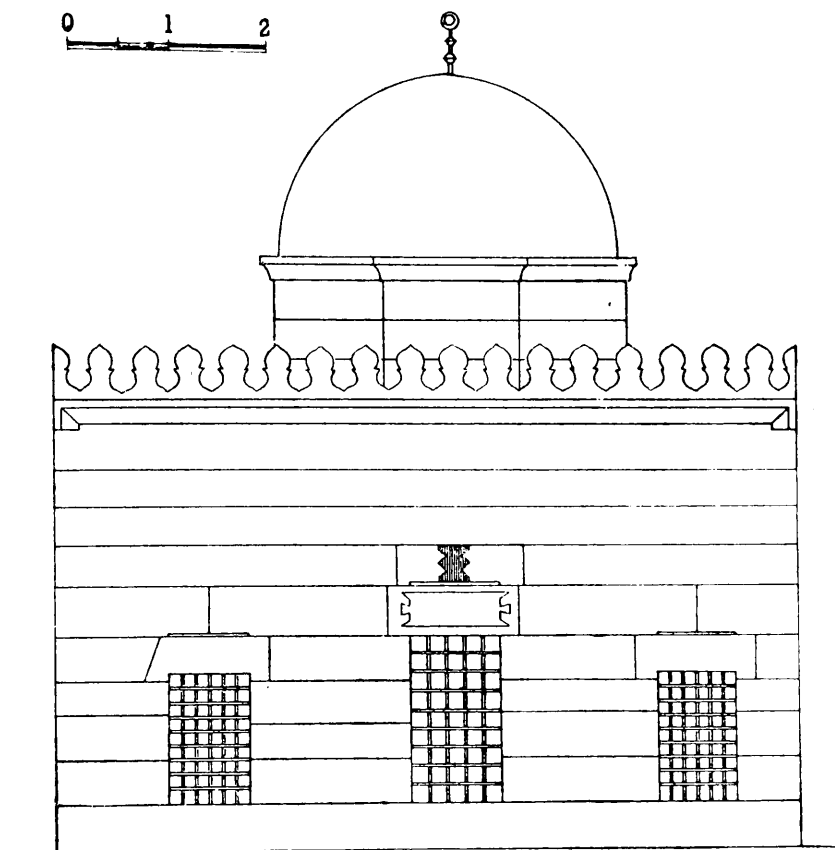


Fig. 89. — TOMBEAU ANONYME : élévation restituée.

alentours de 1230, si l'on en juge d'après le type du cénotaphe et l'aspect de la clef de basalte qui surmonte la fenêtre axiale.

Caractères et particularités. — Le plan, moins usuel que la salle carrée à coupole, n'est pas isolé : l'époque ayyoubide en a laissé d'autres exemples²⁷⁵, et l'époque mamelouke ne rejettera pas absolument ce type de

(275) *Damaskus* : DN. III. f.

monument funéraire²⁷⁶ que nous avons déjà rencontré à l'époque seldjoukide²⁷⁷. Ni la construction ni le décor n'appellent d'observations particulières ; ce qui fait l'originalité de ce petit monument c'est la possibilité qu'il nous offre de rétablir, à son sommet, le couronnement crénelé qui a disparu de presque tous les monuments de Damas : quelques merlons d'une forme plus simple, plus lourde, moins décorative, sont seuls à avoir subsisté çà et là²⁷⁸, comme autant d'épaves, qui nous attestent du moins que, sur ce point, les édifices ayyoubides n'avaient pas abandonné une ancienne tradition de l'architecture islamique qui s'affirme dès l'époque omeyyade. L'intérêt des merlons de notre tombeau anonyme, c'est que leur forme moins sommaire annonce déjà les découpages compliqués qui caractériseront les crénelages décoratifs des monuments mamelouks, et que cette forme elle-même se rattache à une tendance bien connue de l'art islamique à composer des bordures ou des bandeaux en juxtaposant à l'infini le même motif, tantôt droit, tantôt inversé. La restitution que nous donnons ici montrera bien, d'autre part, combien la présence de ce couronnement ornemental transforme heureusement la silhouette d'un édifice, en atténuant la sécheresse de la ligne horizontale de la terrasse, et l'opposition entre le cube de base et la coupole qui le coiffe : il y a là une recherche que l'on ne doit pas oublier lorsque l'on cherche à apprécier la valeur esthétique de ceux des monuments ayyoubides qui sont aujourd'hui découronnés.

J. SAUVAGET.

(276) *Damaskus* : DN. II. d ; *Monuments*, n° 107 (où il faut lire « Koutchkoun » au lieu de « Katchkar »).

(277) *Supra*, 10-11 et la fig. 2.

(278) *Damaskus*, DN. VIII. a ; BOURGOIN, *Précis de l'art arabe*, I, pl. 18.

IMPRIMERIE A. BONTÉMP, LIMOGES
DÉPOT LÉGAL : 2° TRIMESTRE 1948



Cliché Sauvaget

1. - Détail de la salle funéraire.



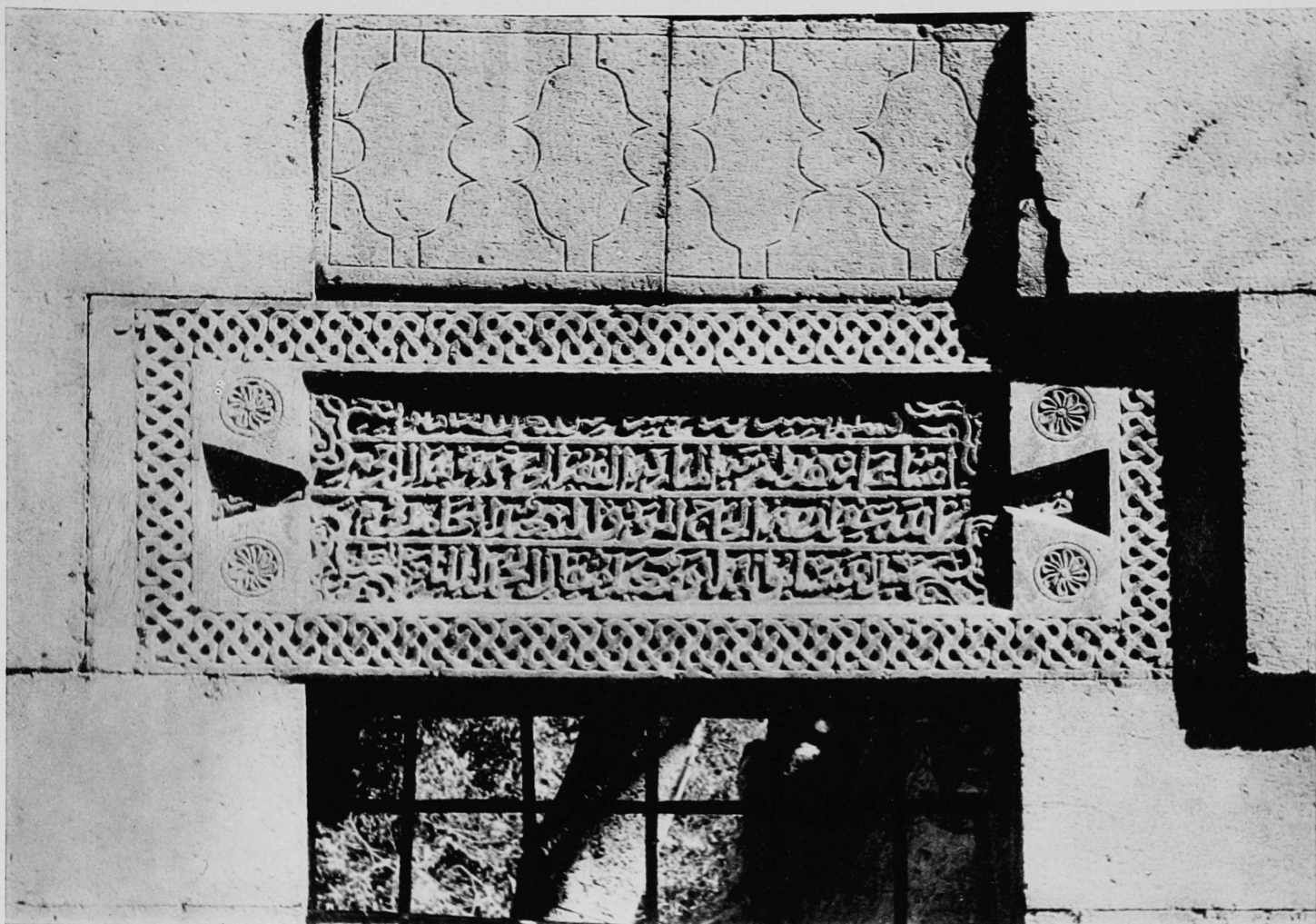
Cliché Sauvaget

2. - Le cénotaphe.



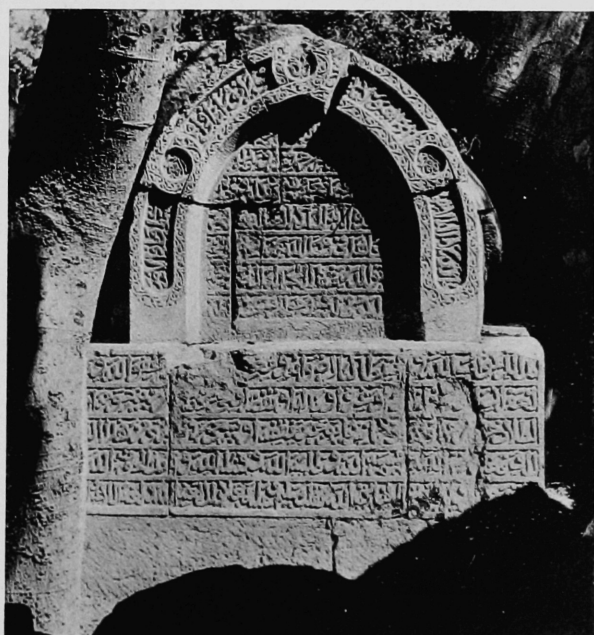
Cliché Sauvaget

3. - Détail de l'épitaphe.



Cliché Sauvaget

1. - Détail de la fenêtre Ouest.



Cliché Sauvaget

2. - Le cénotaphe.

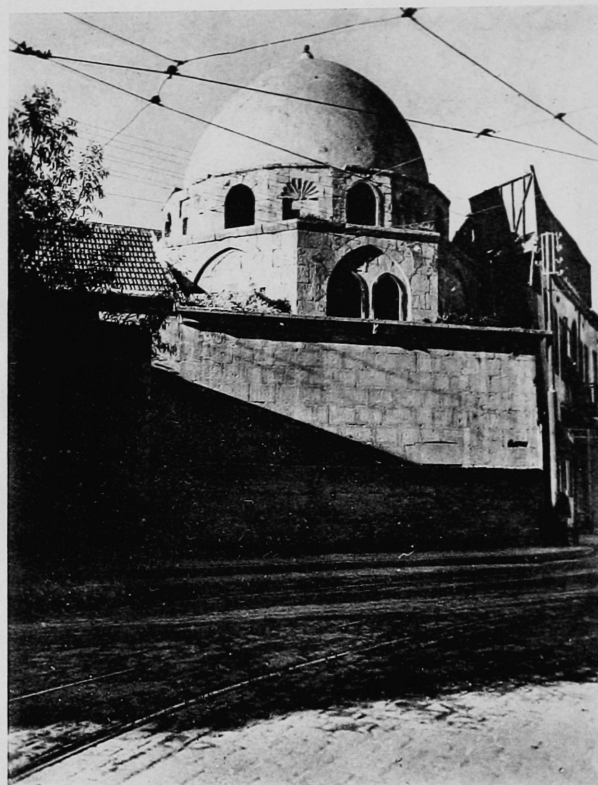


Cliché Sauvaget

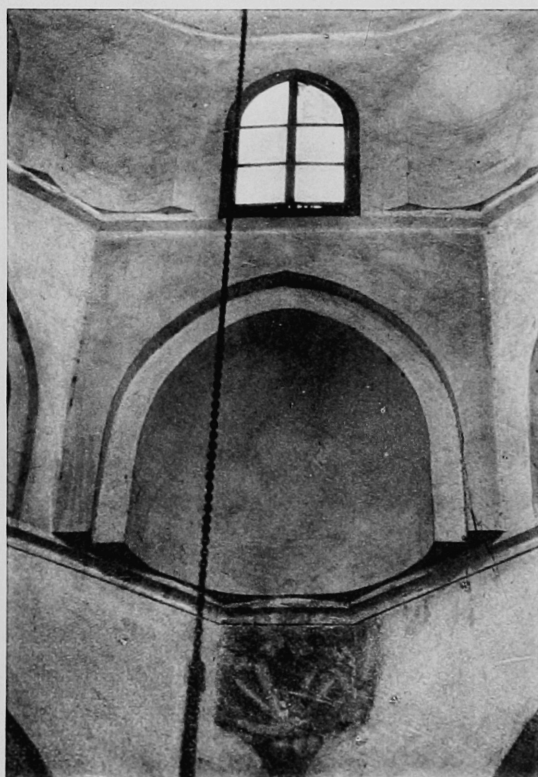
3. - Détail du cénotaphe.



1. - La façade Ouest.



2. - La coupole funéraire.

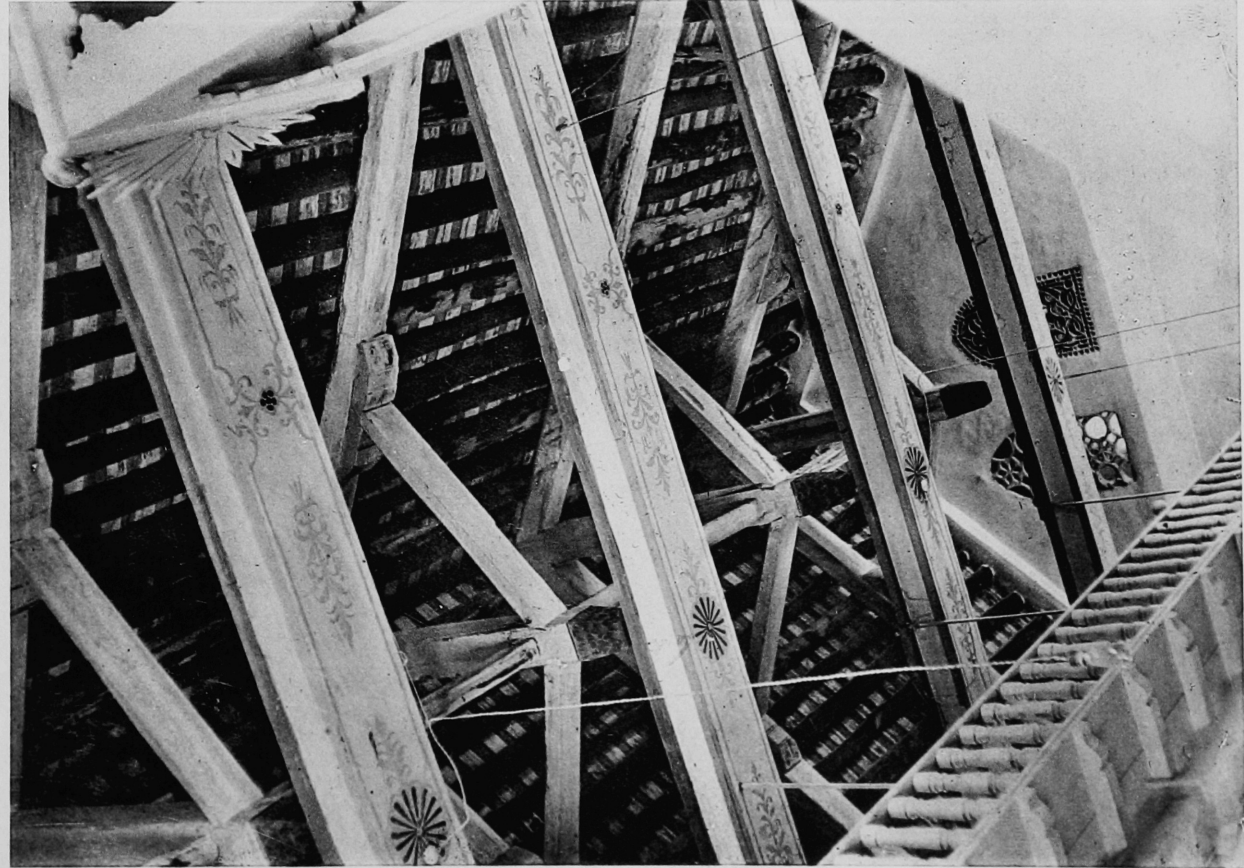


Cliché Institut Français de Damas

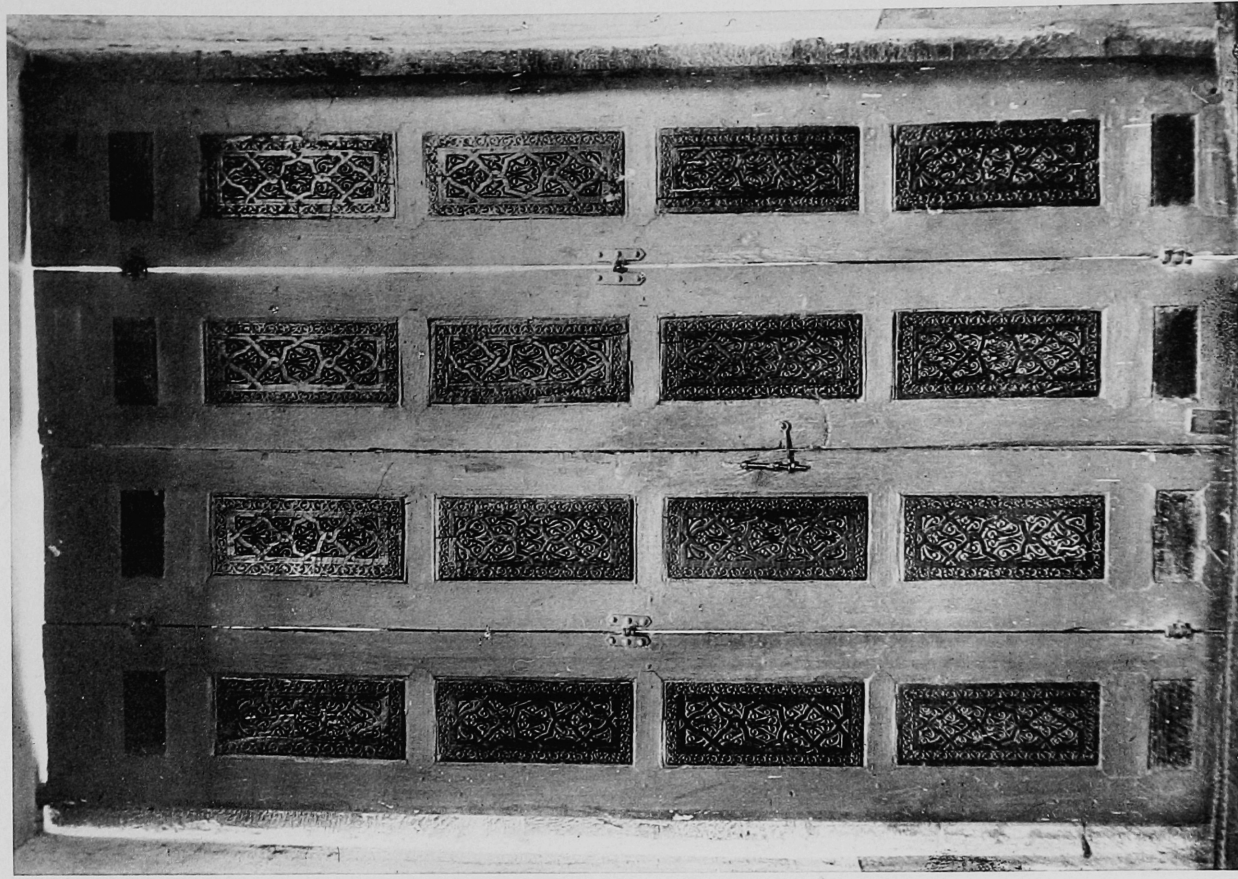
3. - Détail des niches de la coupole funéraire.



4. - Le bassin à ablutions.



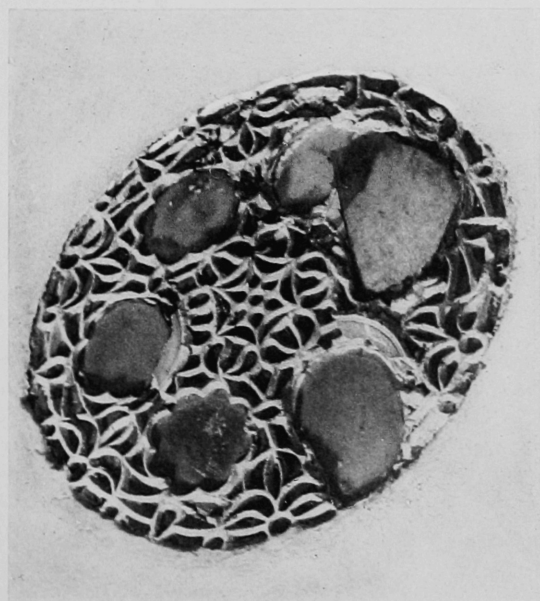
1. - La charpente de la salle de prière.



2. - Les vantaux de la porte de la salle de prière (face intérieure).



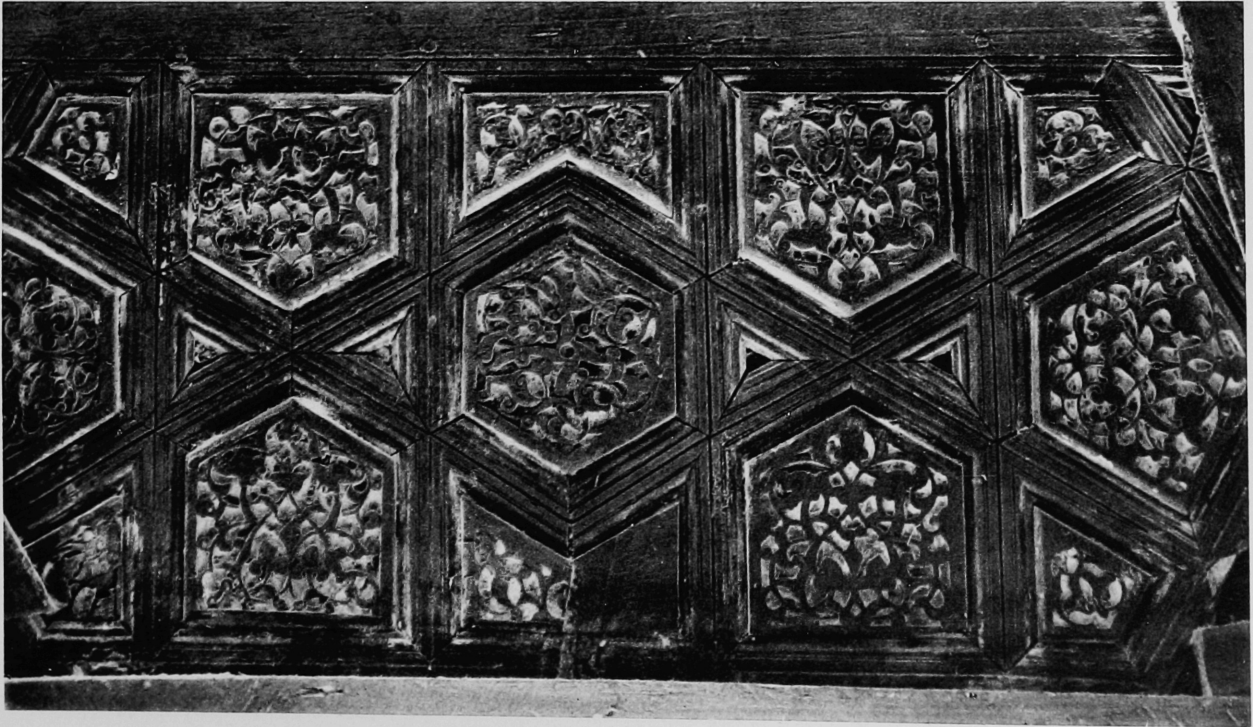
1. - Façade de la salle de prière.



2. - Salle de prière : oculus du pignon Ouest.



3. - Fenêtre du pignon Est.



1. - Linteau de la porte d'entrée.



2. - Porte de la salle de prière : détail d'un panneau.

